

[**extrait de: F. De Ruyt, "Franz Valéry Marie Cumont" in: *Biographie Nationale*, 1976, t.39, pp. 211-222.]**

Cumont (Franz-Valéry-Maire), historien des religions de l'Antiquité, philologue, archéologue et épigraphiste, né à Alost (Aalst) le 3 janvier 1868, décédé à Bruxelles (Woluwe-Saint-Pierre) le 20 août 1947.

Après d'excellentes études secondaires à l'Athénée royal de Bruxelles, de 1878 à 1884, il suivit à l'Université de Gand les cours de philologie classique où brillait Charles Michel et fut proclamé docteur en philosophie et lettres en 1887 avec un mémoire sur "Alexandre d'Abonotichos. Un épisode de l'histoire du paganisme au IIe siècle de notre ère", aussitôt publié par l'Académie royale de Belgique. Ainsi s'affirmaient déjà, à dix-neuf ans, sa valeur exceptionnelle et son intérêt pour l'histoire des religions. Lauréat du concours des bourses de voyage en 1889, il compléta sa formation aux universités de Bonn, de Berlin, de Vienne et y connut Usener, Mommsen, von Wilamovitz-Moellendorff et Erwin Rohde, fit des séjours à Athènes en 1890, à Rome en 1891, puis à l'Ecole des Hautes-Etudes à Paris.

Le 10 janvier 1892, à vingt-quatre ans, il fut déjà nommé chargé de cours à l'Université de Gand pour la philologie classique et, la même année, professeur extraordinaire, puis en 1896 professeur ordinaire. En 1899, il devint aussi conservateur bénévole des antiquités classiques au Musée du Cinquantenaire, à Bruxelles, puis conservateur délégué en 1901.

Il revenait souvent à Rome, où il paraissait, écrit Charles Samaran, "à peine dépassée la trentaine, un jeune dieu de l'érudition, un jeune dieu nordique aux yeux bleus et à la barbe légère". Le prestige international qu'il avait acquis par ses multiples publications lui valut être élu, dès le 1er décembre 1902, membre correspondant de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique et le 6 décembre 1909 membre titulaire. En 1910, il obtint le Prix quinquennal des Sciences historiques pour la période 1906-1910, haute distinction officielle, pour laquelle il avait été déjà proposé en 1900 et classé second après Jean-Pierre Waltzing, professeur à Liège.

En 1910, cependant, un lamentable conflit l'opposa au Ministre catholique des Sciences et des Arts, le baron Descamps, qui refusait de lui confier la chaire d'histoire romaine, malgré la proposition unanime de la Faculté. Cette affaire provoqua une campagne de presse et une agitation estudiantine, car les motifs du refus étaient d'ordre uniquement politique. Un autre candidat fut nommé. Franz Cumont ne put supporter un tel affront: il démissionna fièrement de l'Université et, en 1912, de ses fonctions au Musée de Bruxelles, dont il avait rédigé le catalogue. Il décida même de quitter la Belgique pour s'installer à Paris et à Rome, en alternant cette double résidence, dans une existence libre de toute charge officielle en vue de se consacrer totalement à la recherche dans ces grandes capitales de l'humanisme au XXe siècle, puisque aussi bien son patrimoine familial lui assurait l'indépendance matérielle.

Dès sa jeunesse, Franz Cumont jouit d'une réputation scientifique, surtout consacrée par deux grands ouvrages dont l'originalité et la richesse d'une vaste documentation, jointes à l'ampleur de la synthèse historique et à la qualité littéraire du style forçaient l'admiration: "Textes et Monuments figurés relatifs aux Mystères de Mithra" (1894-1900) et "Les religions orientales dans le paganisme romain" (1906), livre traduit en allemand dès 1910, en anglais en 1911 et en italien en 1913. Un autre ouvrage de synthèse sur "Les Mystères de Mithra" (1894-1900) publié en 1900 connut trois éditions et des traductions allemande et anglaise. Aussi Franz Cumont fut bientôt invité à rédiger plusieurs articles pour les grandes encyclopédies scientifiques: l'*Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* de Roscher, la *Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft* de Pauly-Wissowa-Kroll, le Dictionnaire des antiquités grecques et romaines de Daremberg-Saglio, l'*Encyclopaedia of Religions and Ethics* de Hastings et le *Dizionario epigrafico di antichità* de Ruggiero.

Toute l'orientation de Franz Cumont fut déterminée par ces études fondamentales dont l'élaboration postule un faisceau de compétences complémentaires, que l'on a trop souvent la tendance de dissocier: celles du philologue, de l'épigraphiste, de l'archéologue et de l'historien. Franz Cumont fut tout cela à un degré éminent et aux avant-postes de la recherche, scrutant les manuscrits inédits d'alchimistes, notant sur place les inscriptions intrépides à cheval à travers le désert de Syrie ("Inscriptions chrétiennes d'Asie Mineure" en 1895, "Studia Pontica", de 1903 à 1906, "Etudes des Syriennes" en 1917) bravant des riches dans une région encore peu sûre en 1922 pour fouiller, au bord de l'Euphrate à Salihiyeh, le site archéologique jusqu'alors ignoré de Doura-Europos et le faire connaître, déjà en 1926, en publiant un admirable rapport en deux volumes.

Grâce à d'innombrables lectures, il savait éclairer ses commentaires, où tous les points de vue tant politiques, économiques, institutionnels et sociaux que religieux ou esthétiques étaient mis en valeur en de brillantes synthèses historiques.

S'il s'est dit parfois "émigré", il revenait pourtant en Belgique assez souvent et ses interventions étaient régulières aux séances de l'Académie Royale, où son nom apparaissait presque chaque année dans le "Bulletin de la Classe des Lettres". Le souci de sa patrie l'a toujours préoccupé et il fut un champion de sa cause à

l'étranger au cours des épreuves qu'elle subit pendant les deux guerres de 1914-1918 et 1940-1945. Le Roi Albert et la reine Elisabeth l'honorèrent de leur amitié et le consultaient. Dans sa résidence romaine, dominant les frondaisons de la Villa Borghese, il recevait avec une aimable simplicité les jeunes chercheurs belges venus le consulter et il dirigea les travaux de plusieurs d'entre eux en maître incomparable, comme il le fit aussi pour bien des membres de l'Ecole française de Rome et d'autres étrangers. Pour certains intellectuels émigrés politiques, sa discrète générosité fut même un soutien matériel. Ses nombreuses relations dans le monde savant, où son crédit était considérable, rappelaient le rôle des grands humanistes de la Renaissance et l'ont fait considérer - ce fut écrit lors de son décès - comme un nouveau Juste Lipse.

Il cédait parfois volontiers des découvertes, dont il eût pu revendiquer la primeur, ainsi tel papyrus repéré chez un antiquaire, mais confié à un spécialiste ou un sarcophage inédit ou la mise au point de telle interprétation. Ainsi, c'est lui qui le premier, en 1917, considéra la basilique souterraine de la Porte Majeure à Rome comme un local d'une secte néo-pythagoricienne, d'où un livre de Carcopino développera cette idée. Observant un détail, au cours d'une lecture qui pourrait être utile à un de ses amis, il lui écrivait aussitôt. Sa correspondance avec bien des savants ou de modestes érudits, des hommes d'état et aussi le roi Albert pourrait sans doute éclairer certains aspects de la première moitié du XXe siècle. Elle est presque entièrement inconnue encore, à l'exception de Théodore Mommsen pour la période 1894-1901, publiées par Fernand Vercauteren en 1954. Elle est conservée à l'Academia Belgica de Rome, sauf une correspondance inédite avec Loisy, qui fut déposée à la Bibliothèque Nationale de Paris. (1)

A peine, avait-il quitté sa patrie, qu'il mit en lumière pour la première fois la romanisation de la Belgique après la conquête de Jules César dans une synthèse remarquable rédigée dès 1913 et mise au point en 1919. Il continua encore d'enrichir le patrimoine artistique de son pays, comme il le faisait lors de sa direction du Musée du Cinquantenaire à Bruxelles, dont il publia, en 1913 aussi, un "Catalogue des monuments lapidaires, sculptures et inscriptions". Il avait aussi contribué par ses précieux conseils au développement de la collection d'art de son ami Raoul Warocqué, le mécène à qui l'on devra le beau Musée de Mariemont. Il publia en trois volumes, de 1903 à 1909, un "Catalogue des antiquités égyptiennes, grecques et romaines de la Collection Warocqué", dont une seconde édition date de 1934. Quand fut créée, en 1932, la revue interuniversitaire belge "L'Antiquité Classique", Franz Cumont accepta avec plaisir de lui accorder son patronage avec son ami Joseph Bidez, comme fondateurs.

Mais l'influence de l'Orient sur le monde romain continua d'attirer surtout son attention pendant toute sa vie. Dès 1922, à l'occasion d'une série de conférences aux Etats-Unis ("After Life in Roman Paganism"), il avait étudié les préoccupations spirituelles du monde antique concernant la survie de l'âme après la mort. Les formules des astrologues exigeaient notamment une vaste analyse, qui déjà en 1898 l'avait amené à lancer la collection du "Catalogue des manuscrits astrologiques grecs", dont le douzième volume a paru en 1953 après la mort de son promoteur. Mais Cumont n'attendit pas une telle échéance pour éditer la belle synthèse "Astrology and Religion among the Greeks and Romans" en 1912, qui fut traduite en suédois, puis "L'Egypte des Astrologues" en 1932.

Un Congrès international d'Histoire des religions, où l'objectivité scientifique l'emporta, pour la première fois, sur tout préjugé partisan, fut présidé par Franz Cumont en septembre 1935 à Bruxelles, dans le cadre de l'Exposition Universelle organisée au Heysel. Sa présence était une garantie reconnue par tous les participants et le Vatican y fut officiellement représenté.

En 1936, la plus haute distinction scientifique de la Belgique lui fut décernée par un jury international: le prix Francqui. La même année, deux beaux volumes de "Mélanges Franz Cumont" lui étaient offerts par cinquante-sept collaborateurs de divers pays. On y trouve une liste de ses publications, atteignant déjà 546 numéros à cette date, non compris les articles d'encyclopédies. On estima à peu près au millier le nombre de ses écrits, au moment de sa mort.

L'un des plus chers amis belges et ancien collègue de Cumont à l'ancienne Université de Gand était Joseph Bidez. Ils publièrent en collaboration étroite l'admirable édition des "Lettres de l'Empereur Julien" dans la collection Budé en 1922 et un recueil de documents sur l'influence de Zoroastre en Grèce: "Les mages hellénisés", en 1938.

Mais les occupations relatives aux conceptions antiques de la survie dans l'au-delà furent la note dominante des dernières années de Cumont. Ce fut l'objet de multiples études encore sur l'eschatologie du "mysticisme astral" et de deux volumes imposants rédigés dans l'atmosphère lourde et périlleuse de la guerre: "Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains", Paris 1942, et "Lux Perpetua", resté manuscrit et publié en oeuvre posthume par les soins de la marquise de Maillé et de Louis Canet, ses amis parisiens, en 1949, mais dont le thème avait été développé en de brillantes leçons au Collège de France en 1943. On y trouve les fruits d'une longue carrière scientifique, consacrée aux angoissants problèmes de la mort et de la survie, tels que les ont considérés les philosophes, les mystiques, les artistes, les écrivains et le simple peuple de l'Antiquité, d'après les témoignages écrits ou figurés, qui en sont parvenus jusqu'à nous.

Franz Cumont n'a pas voulu que ses livres et archives fussent dispersés après lui. En 1946, il décida d'en faire le don à l'Academia Belgica. Déjà la maladie, qui le minait, l'empêcha d'assister, le 7 mai 1947, à l'inauguration de cette bibliothèque de 9.000 volumes, 6.000 tirés à part et plusieurs collections de revues dans une salle où un médaillon à son effigie et une dédicace latine rappellent son mécénat et sa réputation scientifique.

Mais il avait envoyé un émouvant message à l'assemblée réunie pour cette cérémonie par le directeur de l'Academia Belgica, Fernand De Visscher. Il y proclamait, en un testament spirituel, que l'archéologie "n'est qu'une science conjecturale" sans le "secours de la philologie", exigeant ainsi la synthèse combien nécessaire de toutes les disciplines historiques, dont il avait donné l'exemple et qui trop souvent est écartelée par des spécialistes à oeillères. Il y disait aussi le rôle éminent de Rome, "cette Ville Eternelle qui, après avoir transmis au monde latin la civilisation hellénique, devenue chrétienne répandit en Europe cette religion qui est nôtre."

Franz Cumont sentait sa fin prochaine, depuis la double pneumonie qui l'avait terrassé en février 1947 à Paris. Il voulut revenir en Belgique en été, mais ce fut pour y mourir dans la nuit du 19 au 20 août 1947. Ses funérailles très simples en l'église Saint-Paul à Woluwe-Bruxelles, furent suivies de l'inhumation dans la tombe de sa famille au cimetière d'Ixelles.

Membre de l'Académie royale des Arts de Belgique, Franz Cumont fut aussi membre associé de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, depuis 1913, membre associé de l'Académie nationale des Lincei, à Rome, dès 1922, de l'Académie Pontificale Romaine d'Archéologie au Vatican, des Académies de Berlin, Londres, Vienne, Amsterdam et Copenhague. Il fut proclamé docteur honoris causa des universités d'Aberdeem, Bruxelles, Louvain, Paris, Oxford, Cambridge et du Trinity College à Dublin.

On continue de citer fréquemment les ouvrages de Franz Cumont et ses grands livres sur les religions orientales et les mystères de Mithra ont été réimprimés à New York en 1956. Son souvenir est perpétué à l'Académie royale de Belgique par la Fondation Franz Cumont, dont il avait favorisé la création en 1936 pour "encourager les études d'histoire des religions et d'histoire des sciences"; depuis 1970, c'est devenu un Prix triennal Franz Cumont de 60.000 fr., qui fut décerné pour la première fois en 1973 au R. P. Jean Festugière, qui fut l'un de ses disciples préférés.

Un médaillon en bronze à l'effigie de Franz Cumont fut exécuté par le sculpteur belge Armand Bonnetain pour l'Academia Belgica de Rome en 1947 et reproduit en médailles de petit format. Un buste en marbre de Franz Cumont, exécuté par le sculpteur De Bremaecker fut remis à la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique, le 4 juin 1956.